



A NOS LECTEURS

Comme notre clientèle peut le voir par le présent numéro, nous apprenons de notables changements dans la confection de notre journal, lequel sera, à l'avenir, pourvu d'un service complet de télégraphie abrégée ou spéciale. L'encouragement que nous recevons et comptons recevoir, nous permettra de continuer ces améliorations.

CANADA (OTTAWA, VENDREDI, 21 SEPTEMBRE) ACTUALITÉS

Sir John Pêse cent quatre-vingt livres. C'est un poids respectable.

Le Conseil Privé a siégé hier et MM. Hall et Dawson, députés, ont vu les ministres pour affaires publiques.

L'hon. M. Poirer et le Lt Col MacPherson, inspecteur des magasins militaires, sont de retour dans la capitale.

Des soumissions pour la fourniture d'articles militaires pour Manitoba au montant de \$205,000 seront demandées.

L'hon. M. Mercier est attendu à Montréal dimanche prochain. C'est l'hon. M. Garneau qui agit comme premier ministre en son absence.

La Presse de Montréal conduit admirablement la campagne ouvrière en faveur de M. Lépine. Ses articles sont forts, remplis de logique et tout-à-fait à la portée.

L'auditoire clair semé de l'assemblée de M. Poirer, avant hier, a dû être aussi étonné qu'égayé d'entendre M. Sauvalle reprocher à Sir John Macdonald de n'être pas même né dans le pays.

M. Mackenzie a commis le même crime et nous avons jamais entendu personne le lui reprocher.

Il y a longtemps que les conservateurs de Montréal n'avaient pas eu une occasion comme celle d'avant hier d'aller entendre leurs trois représentants dans le gouvernement fédéral.

Les ont répondu avec enthousiasme à l'appel qui leur a été fait et nos trois ministres ainsi que M. L. O. Tailleur et les autres orateurs ont été acclamés et applaudis.

LA CANDIDATURE OUVRIÈRE.

Le vote qui sera donné, mercredi prochain, dans Montréal Est prouvera si, oui ou non, les unions ouvrières ont raison d'être; si elles sont logiques et si elles ont pour but l'avancement de l'ouvrier et de ses intérêts.

L'un des candidats est un membre éminent des unions ouvrières. Il a formé son talent d'écrivain et d'orateur au milieu d'elles et à leur service.

Vont-elles l'être? L'élection de M. Lépine est complètement entre les mains des ouvriers, c'est-à-dire des siens.

En effet, le vote libéral allant à M. Poirer et le vote conservateur étant assuré à M. Lépine, c'est au vote ouvrier à faire pencher la balance.

Si M. Lépine est battu dans un si grand centre de travailleurs, les unions ouvrières seront couvertes de ridicule. Elles offriront au public gossilleur, le pitieux spectacle d'un corps travaillant contre ses membres.

En votant contre l'un des leurs les ouvriers d'ont ni plus ni moins: Un ouvrier est trop peu de chose pour être dépeint;

Un ouvrier ne peut pas s'élever, il faut qu'il reste toujours courbé et oublié;

Un ouvrier n'a pas le droit de s'occuper de grandes questions qui intéressent son pays;

Un ouvrier doit faire passer le parti avec les intérêts de sa classe. Si les ouvriers de Montréal n'étaient pas M. Lépine qu'elle attention voudront-ils que nous accordions, dans l'avenir, à leurs plaintes, à leurs réclamations eux qui auront été les premiers à sacrifier un des leurs.

C'est un grand honneur que fait aux ouvriers du Canada le parti conservateur en leur disant: "Elisez un des vôtres dans Montréal-Est, la plus grande division électorale de la Puissance!"

Si les ouvriers refusent cette chance honorable, nous aussi, nous perdrons beaucoup de notre respect pour eux et de notre confiance dans leur cœur et leur intelligence.

Les ministres fédéraux et plusieurs autres orateurs ont parfaitement défini la position à l'assemblée monstre tenue avant hier dans la salle Cavallo, Montréal.

L'hon. M. Chapleau, notamment, a traité la question sur toutes ses surfaces et a détruit d'une façon

radicale toutes les objections, ruineuses et calomnieuses répandues par les partisans de M. Poirer.

Nous faisons quelques extraits: Un certain nombre de mes amis n'étaient pas sans entretenir quelque antipathie pour les chevaliers du travail. A ceux-là j'ai représenté que M. Lépine n'était pas plus particulièrement le candidat des chevaliers du travail, mais bien des ouvriers en général. C'est comme tel que je l'ai accepté.

Comme ministre et comme simple citoyen je le demande aux manufacturiers ou si vous l'aimez mieux, au capital: qui a fait votre fortune si ce ne sont pas les ouvriers. Ne les a-t-on pas toujours trouvés au premier rang pour appuyer et défendre la protection sans laquelle vos capitaux fussent restés inactifs. A votre tour de protéger les ouvriers comme eux vous ont protégés dans l'occasion.

Le gouvernement ne patronne pas une union ouvrière plus qu'une autre; il les protège toutes. Il veut que les ouvriers puissent se faire entendre dans les conseils de la nation; c'est pour cela que fut nommée cette commission du travail dont les travaux vont être soumis à l'attention de la chambre, à sa prochaine session.

Cette preuve d'intérêt donnée à la classe ouvrière m'amène naturellement à vous demander ce que les libéraux ont jamais fait pour elle. N'avez-vous pas au contraire une preuve irréductible de l'indifférence pour le peuple hostile qu'ils professent à son égard, dans l'opposition qu'ils ont suscitée à M. Lépine.

Le gouvernement conservateur n'a pas honoré des candidats qu'il appelle: Nous nous sommes engagés à appuyer un candidat ouvrier et nous l'appuierons. M. Lépine a droit à l'appui de tous les conservateurs, quelles que soient leurs sympathies personnelles pour les hommes. Voyez ce qui se passe aux Etats-Unis. Cleveland dont la popularité personnelle était si grande qu'on lui prédisait un walk over dans la prochaine lutte présidentielle, n'est-il pas en danger de se voir préférer Harrison maintenant que la lutte chez nos voisins est posée sur le terrain de la protection. Or la protection aux Etats-Unis est de 42 pour cent tandis qu'elle n'est ici que de 29 pour cent en moyenne.

Mais pour en revenir à M. Lépine, dira-t-on que nous l'avons accepté parce que nous manquions de candidats? Les libéraux savent que nous en avions plus d'un, eux qui ont choisi M. Poirer comme un vainqueur. Pour n'en mentionner que quelques-uns, nous aurions pu en nommer de l'avant et M. L'échevin Laurent qui s'est élevé lui-même, par la seule force de son intelligence, à l'une des positions les plus honorables dans la cité; et M. L'échevin Jeanotte dont l'intégrité brille d'un si vif éclat dans l'administration des affaires municipales; et M. L'échevin Harteau à qui je puis rendre le même témoignage. Je ne puis passer sous silence non plus le nom de M. Augé qu'on disait être un candidat de prédilection. Or, à ce moment je n'avais pas encore vu et quand plus tard j'ai attiré son attention sur la faveur qui s'envolait à son nom, il s'est empressé de me dire: laissez donc les ouvriers se choisir eux-mêmes un candidat que nous appuierons. M. le Dr Rottot qui commande le respect général est lui aussi un candidat des plus recommandables; j'oserai même dire que devant lui toutes les rivalités s'il s'en était affirmé quelques-unes en face d'autres candidats, se seraient effacées. Or, M. Rottot, pas plus que M. Augé, pas plus qu'aucun autre conservateur n'a voulu méconnaître les vœux de la classe ouvrière qui se sont si clairement exprimés par la voix de ses différents candidats. Lui aussi a préféré la tranquillité de sa profession au tumulte des luttes politiques.

Les adversaires de M. Lépine ont voulu faire naître dans les esprits qu'inquiète au sujet de ses attaches possibles avec la société des Chevaliers du Travail, et cela au point de vue religieux. J'ai eu occasion de causer de cette affaire avec deux membres éminents du clergé qui tous deux se sont accordés à dire que le pape avait donné instruction aux autorités ecclésiastiques d'attendre pour la condamner qu'elle eût professé des principes subversifs de l'ordre social. Tous deux se sont aussi accordés à dire que le gouvernement ne pouvait mieux faire que de fournir ainsi aux classes ouvrières le moyen de faire redresser leurs griefs par le parlement, si vraiment elles en ont.

On a dit souvent que les gouvernements sont lâches dans le choix de leurs candidats. Eh bien, c'est un reproche qu'on pourra difficilement nous faire dans le cas actuel. Nous appuyons la candidature de M. Lépine et si les libéraux lui donnent le coup de pied c'est le gouvernement qui le reçoit.

Les écoles qu'il a fondées et qui se sont répandues par toute la terre ont été autant de paratonnerres qui ont sauvé, en maints endroits, la société d'un désastre complet, et la France, du suprême coup de foudre.

J. B. DE LA SALLE. C'est fête aujourd'hui dans le monde de l'enseignement.

A l'heure où nous traçons ces lignes, de joyeuses volées appellent les citoyens d'Ottawa à l'ouverture du Triduum ordonné en l'honneur de celui qui fut pour l'enseignement catholique ce que St. Vincent de Paul a été dans les sphères de la charité.

Il est impossible, aujourd'hui, de parler de l'enseignement populaire sans qu'aussitôt le nom du Bienheureux de la Salle se présente à l'esprit.

Il est, dit Armand Ravelet, le Christophe Colomb d'un monde nouveau.

C'est lui qui a eu la gloire de découvrir, dans les solitudes perdues de notre société, des populations entières qui vivaient dans l'ignorance, tribus sauvages d'une cer-

taine espèce et qu'il fallait conduire à la lumière. Sans doute, il y a eu encore aujourd'hui d'autres que celles qu'il a fondées; mais il n'en est pas moins le point lumineux de l'enseignement populaire. Avant lui on ne trouve guère que des instituteurs zélés, mais qui travaillent sans unité et arrachent des âmes isolées à l'ignorance sans lui arracher les masses. Ceux qui viennent après lui lui ont emprunté ses idées et suivi ses plans. Toutes les écoles populaires qui couvrent aujourd'hui la terre sont copiées sur le type qu'il a créé, et ce qu'il y a de bon dans les lois scolaires n'est qu'une imitation imparfaite des règlements tracés par J. B. de la Salle. Le premier, il réunit autour de lui des maîtres d'école; il les jette dans un moule religieux, exigeant qu'ils renoncent à leur nom, à leur famille, à leur fortune, à leur volonté même, pour se donner plus complètement à l'enfance. C'est d'ailleurs ce qu'il a fait lui-même. Tout d'abord, chanoine de Rheims, il devient humble maître d'école et se fait le chef d'une famille qui compte d'innombrables enfants et étend sur toute la terre ses puissants rameaux.

Le premier, il a fondé la science de l'enseignement élémentaire. Il en a découvert les pratiques et formulé les règles. Il s'est fait le législateur de ce petit peuple-école qui a toutes les passions de l'homme et moins de raison.

Il a mété, dans de justes proportions, la piété et la science, la sagesse et la force, les récompenses et les punitions, et il a dressé une constitution si parfaite qu'elle dure depuis deux siècles sans avoir été notablement modifiée. Il a trouvé et enseigné les moyens de faire pénétrer les premiers éléments de la science dans les intelligences les plus rebelles et l'art encore plus difficile de dompter les caractères les plus indolents et de fonder les cœurs les plus endurcis. Le premier, il écrit pour les enfants qui ne savent rien. Lui, savant théologien, ne dédaigne pas de rédiger et de corriger des alphabets, des catéchismes, les plus petits manuels, mais en réalité des livres qui comptent des éditions par centaines, leurs lecteurs par millions, et qui exercent l'influence la plus considérable sur la civilisation toute entière.

Le premier, il a fait du français la base de l'enseignement primaire et contribué puissamment à la connaissance et à la divulgation de notre langue maternelle. Il est le vrai créateur de l'enseignement primaire.

Le premier, il fonde non seulement des écoles, mais un corps enseignant de maîtres chrétiens, des noviciats pour les former, une autorité pour les conduire et des asiles pour les recevoir quand leurs forces épuisées ne peuvent plus leur permettre aucun travail. A ces institutions principales, il joint des pensionnats, des écoles de dimanche, des maisons de correction et des séminaires de maîtres qui ont servi de modèles à nos écoles normales actuelles.

Non-seulement il a donné des écoles à la France, mais ses disciples en ont donné au monde entier. Tel est l'homme que l'on fête actuellement.

Sa majestueuse et douce figure apparaît à la fin du XVIIe siècle. Il en a couronné l'éclat par des œuvres plus pratiques que celles des prédicateurs et philosophes du temps, plus douables que les conquêtes de roi-roi Louis XIV, et il a ouvert le XVIIIe siècle qui, sans son système scolaire chrétien et populaire, eût été encore plus fatal au bien et au vrai.

Les écoles qu'il a fondées et qui se sont répandues par toute la terre ont été autant de paratonnerres qui ont sauvé, en maints endroits, la société d'un désastre complet, et la France, du suprême coup de foudre.

J. B. de la Salle a été toujours dans l'histoire sa place marquée au premier rang des bienfaiteurs de l'humanité.

On demande un post Les résidents de la ville, sud de la rue Maria et ceux de la rue Nicholas, sont à préparer une pétition pour être présentée au Conseil de Ville, de nandant un autre post sur le canal Rideau au sud du pont de la rue Maria.

La pétition fait mention qu'avec la nouvelle extension de la ville, on pont sera de nécessité absolue sur le canal, soit à peds des rues Anne ou Somerset.

La compagnie du chemin de fer Canada Atlantique a discontinué ses excursions du samedi à travers les rapides des Cadrès et des Cascades.

COMTE D'OTTAWA

Contestation de M. Rochon. \$500 du Richissime James McLaren.

Le témoin St Jean encore à Montréal. M. Champagne persiste à dire que le comte d'Ottawa est très grand.

M. Antoine Mousselet continue sa déposition.

Séance du 20 sept. A la reprise de la séance présidée par son Honneur le Juge Wartelet, hier matin, à 11 hrs a.m., M. Mousselet a été appelé à continuer sa déposition.

En réponse à M. MacDougall pu quoil le poli n'a pas été tenu dans le township d'Awlywin pour agir en lieu et place de M. St Paul. Il n'a pas vu le Dr St Paul avant de lui envoyer la boîte contenant tout ce qu'il fallait pour l'élection. Le témoin ne se rappelle pas au juste les raisons de M. le Dr St Paul pour ne pas agir en qualité d'officier rapporteur.

La boîte de Poll portait l'adresse du Dr St Paul, malgré que le nom de M. Charleion était à l'intérieur, par suite d'un oubli en ce qui concernait l'étiquette à l'extérieur de la boîte.

M. Mousselet a vu passer M. Charleion le jour de la votation à Hull et a été surpris car il le croyait à Awlywin; il ne lui a pas parlé vu qu'il était en voiture.

Auon vote n'a été donné à Awlywin pour la raison que le poli n'a pas été tenu.

Le témoin n'a pas cherché à rencontrer M. Charleion après l'élection afin de connaître les raisons qui l'avaient empêché de tenir le poli. Il n'a pas cru devoir s'occuper de la chose.

Lorsque la boîte du poli d'Awlywin n'a été renvoyée elle était fermée et scellée telle que lorsqu'elle avait été envoyée.

La liste des électeurs du township de Low a été transmise au témoin par M. le Dr Duhamel. Il ne les a pas toutes reçues le même jour. Il a reçu toutes les listes en premier lieu et en a reçu une autre ensuite; il ne se rappelle pas exactement si c'était la liste du Township de Low.

Le témoin ne sait pas s'il a reçu deux listes du même township de Low et laquelle il a choisie.

Il se rappelle qu'on lui a dit que le poli n'a pas été tenu à Awlywin et qu'il a été tenu à Hull. Il ne sait pas si c'est vrai.

Il ne peut jurer laquelle des deux listes a servi pour l'élection. Ne se rappelle pas au juste qui lui a donné la liste en question. Il ne connaît rien des différences qui existaient entre les deux listes du township de Low. Il a entendu dire cependant que la seconde était plus complète que la première.

Cette partie du témoignage, il a pu la cour s'en souvenir jusqu'à 2 heures.

A 2 40 heures son Honneur le Juge Wartelet monte sur le banc. Le premier témoin est M. JAMES MCLAREN, de B. Kingham, qui interroge par M. Aylem, répond comme suit: Il se rappelle l'élection du comté d'Ottawa. Il a donné un chèque de \$500 pour aider à l'élection; il ne sait pas si quelque'un de sa famille a donné de l'argent à M. Rochon pour l'aider dans son élection.

Par M. Champagne, avocat de M. Rochon: Vous savez que le comté d'Ottawa est très grand, que les élections y coïncident cher et que M. Rochon n'est pas riche. Le témoin ne connaît pas le moyen de M. Rochon. Lorsqu'il a donné un chèque de \$500 il était sous l'impression que c'était pour payer les dépenses légalés de l'élection. Il ne sait pas l'emploi qu'on a fait de ce chèque.

M. JAMES McCARTNEY, du Township de Low est ensuite appelé. En sa qualité de secrétaire trésorier de la municipalité il produi le rôle d'évaluation du township de Low. C'est lui qui a préparé la seconde liste qui a été envoyée à l'officier rapporteur Mousselet et dans laquelle le nom de M. Rochon a été frauduleusement ajouté. C'est aussi de cette liste dont on s'est servi pour l'élection, l'autre dans l'opinion du témoin ne contenant pas suffisamment de noms. Le township d'avant pas de conseil et il n'a révoqué dans ses vœux M. McCartney lorsqu'il a donné un chèque de \$500 pour aider à l'élection; il ne sait pas si quelque'un de sa famille a donné de l'argent à M. Rochon pour l'aider dans son élection.

Par M. Champagne, avocat de M. Rochon: Vous savez que le comté d'Ottawa est très grand, que les élections y coïncident cher et que M. Rochon n'est pas riche. Le témoin ne connaît pas le moyen de M. Rochon. Lorsqu'il a donné un chèque de \$500 il était sous l'impression que c'était pour payer les dépenses légalés de l'élection. Il ne sait pas l'emploi qu'on a fait de ce chèque.

M. JAMES McCARTNEY, du Township de Low est ensuite appelé. En sa qualité de secrétaire trésorier de la municipalité il produi le rôle d'évaluation du township de Low. C'est lui qui a préparé la seconde liste qui a été envoyée à l'officier rapporteur Mousselet et dans laquelle le nom de M. Rochon a été frauduleusement ajouté. C'est aussi de cette liste dont on s'est servi pour l'élection, l'autre dans l'opinion du témoin ne contenant pas suffisamment de noms. Le township d'avant pas de conseil et il n'a révoqué dans ses vœux M. McCartney lorsqu'il a donné un chèque de \$500 pour aider à l'élection; il ne sait pas si quelque'un de sa famille a donné de l'argent à M. Rochon pour l'aider dans son élection.

Par M. Champagne, avocat de M. Rochon: Vous savez que le comté d'Ottawa est très grand, que les élections y coïncident cher et que M. Rochon n'est pas riche. Le témoin ne connaît pas le moyen de M. Rochon. Lorsqu'il a donné un chèque de \$500 il était sous l'impression que c'était pour payer les dépenses légalés de l'élection. Il ne sait pas l'emploi qu'on a fait de ce chèque.

M. JAMES McCARTNEY, du Township de Low est ensuite appelé. En sa qualité de secrétaire trésorier de la municipalité il produi le rôle d'évaluation du township de Low. C'est lui qui a préparé la seconde liste qui a été envoyée à l'officier rapporteur Mousselet et dans laquelle le nom de M. Rochon a été frauduleusement ajouté. C'est aussi de cette liste dont on s'est servi pour l'élection, l'autre dans l'opinion du témoin ne contenant pas suffisamment de noms. Le township d'avant pas de conseil et il n'a révoqué dans ses vœux M. McCartney lorsqu'il a donné un chèque de \$500 pour aider à l'élection; il ne sait pas si quelque'un de sa famille a donné de l'argent à M. Rochon pour l'aider dans son élection.

Par M. Champagne, avocat de M. Rochon: Vous savez que le comté d'Ottawa est très grand, que les élections y coïncident cher et que M. Rochon n'est pas riche. Le témoin ne connaît pas le moyen de M. Rochon. Lorsqu'il a donné un chèque de \$500 il était sous l'impression que c'était pour payer les dépenses légalés de l'élection. Il ne sait pas l'emploi qu'on a fait de ce chèque.

M. JAMES McCARTNEY, du Township de Low est ensuite appelé. En sa qualité de secrétaire trésorier de la municipalité il produi le rôle d'évaluation du township de Low. C'est lui qui a préparé la seconde liste qui a été envoyée à l'officier rapporteur Mousselet et dans laquelle le nom de M. Rochon a été frauduleusement ajouté. C'est aussi de cette liste dont on s'est servi pour l'élection, l'autre dans l'opinion du témoin ne contenant pas suffisamment de noms. Le township d'avant pas de conseil et il n'a révoqué dans ses vœux M. McCartney lorsqu'il a donné un chèque de \$500 pour aider à l'élection; il ne sait pas si quelque'un de sa famille a donné de l'argent à M. Rochon pour l'aider dans son élection.

Par M. Champagne, avocat de M. Rochon: Vous savez que le comté d'Ottawa est très grand, que les élections y coïncident cher et que M. Rochon n'est pas riche. Le témoin ne connaît pas le moyen de M. Rochon. Lorsqu'il a donné un chèque de \$500 il était sous l'impression que c'était pour payer les dépenses légalés de l'élection. Il ne sait pas l'emploi qu'on a fait de ce chèque.

M. JAMES McCARTNEY, du Township de Low est ensuite appelé. En sa qualité de secrétaire trésorier de la municipalité il produi le rôle d'évaluation du township de Low. C'est lui qui a préparé la seconde liste qui a été envoyée à l'officier rapporteur Mousselet et dans laquelle le nom de M. Rochon a été frauduleusement ajouté. C'est aussi de cette liste dont on s'est servi pour l'élection, l'autre dans l'opinion du témoin ne contenant pas suffisamment de noms. Le township d'avant pas de conseil et il n'a révoqué dans ses vœux M. McCartney lorsqu'il a donné un chèque de \$500 pour aider à l'élection; il ne sait pas si quelque'un de sa famille a donné de l'argent à M. Rochon pour l'aider dans son élection.

Par M. Champagne, avocat de M. Rochon: Vous savez que le comté d'Ottawa est très grand, que les élections y coïncident cher et que M. Rochon n'est pas riche. Le témoin ne connaît pas le moyen de M. Rochon. Lorsqu'il a donné un chèque de \$500 il était sous l'impression que c'était pour payer les dépenses légalés de l'élection. Il ne sait pas l'emploi qu'on a fait de ce chèque.

M. JAMES McCARTNEY, du Township de Low est ensuite appelé. En sa qualité de secrétaire trésorier de la municipalité il produi le rôle d'évaluation du township de Low. C'est lui qui a préparé la seconde liste qui a été envoyée à l'officier rapporteur Mousselet et dans laquelle le nom de M. Rochon a été frauduleusement ajouté. C'est aussi de cette liste dont on s'est servi pour l'élection, l'autre dans l'opinion du témoin ne contenant pas suffisamment de noms. Le township d'avant pas de conseil et il n'a révoqué dans ses vœux M. McCartney lorsqu'il a donné un chèque de \$500 pour aider à l'élection; il ne sait pas si quelque'un de sa famille a donné de l'argent à M. Rochon pour l'aider dans son élection.

Par M. Champagne, avocat de M. Rochon: Vous savez que le comté d'Ottawa est très grand, que les élections y coïncident cher et que M. Rochon n'est pas riche. Le témoin ne connaît pas le moyen de M. Rochon. Lorsqu'il a donné un chèque de \$500 il était sous l'impression que c'était pour payer les dépenses légalés de l'élection. Il ne sait pas l'emploi qu'on a fait de ce chèque.

M. JAMES McCARTNEY, du Township de Low est ensuite appelé. En sa qualité de secrétaire trésorier de la municipalité il produi le rôle d'évaluation du township de Low. C'est lui qui a préparé la seconde liste qui a été envoyée à l'officier rapporteur Mousselet et dans laquelle le nom de M. Rochon a été frauduleusement ajouté. C'est aussi de cette liste dont on s'est servi pour l'élection, l'autre dans l'opinion du témoin ne contenant pas suffisamment de noms. Le township d'avant pas de conseil et il n'a révoqué dans ses vœux M. McCartney lorsqu'il a donné un chèque de \$500 pour aider à l'élection; il ne sait pas si quelque'un de sa famille a donné de l'argent à M. Rochon pour l'aider dans son élection.

Par M. Champagne, avocat de M. Rochon: Vous savez que le comté d'Ottawa est très grand, que les élections y coïncident cher et que M. Rochon n'est pas riche. Le témoin ne connaît pas le moyen de M. Rochon. Lorsqu'il a donné un chèque de \$500 il était sous l'impression que c'était pour payer les dépenses légalés de l'élection. Il ne sait pas l'emploi qu'on a fait de ce chèque.

lement de retour d'une tournée à mi le township de Low.

Comme il sera moins dispendieux, la cour entendra les autres témoignages du township de Low sur les lieux mêmes. Les autres témoins du district de Hull seront les premiers entendus néanmoins.

La cour s'est ensuite ajournée jusqu'au 24 courant et d'ici là on prendra toutes les mesures possibles pour faire comparaître les témoins qui jusqu'à présent se sont dispensés de venir donner leur déposition dans ce procès qui promet d'être l'un des événements judiciaires les plus célèbres qui aient jamais eu lieu dans le comté d'Ottawa, pour tant si grand, d'après M. Champagne.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES "CANADA." JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE BUREAUX: 414, 416 RUE SUSSEX. ATELIERS 116, RUE ST PATRICE OTTAWA

On exécute à ce bureau TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS

TELLERS QUE BLANCS POUR AOCATS Déclarations sur billets, Demandes de plaidoyer, Comparaisons, Subpoenas, Affidavits, Objections, Fiats, In-scription, Etc., etc., etc.

RESUME TELEGRAPHIQUE (Dépêche de cette ar. 15 midi)

Catalogues, Listes de prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres funéraires, LE TOUT

Pour les Greffiers et les Commissaires Livres, Titres de com. les, Memorandum, Cartes d'adresses, Cartes de visite, Clubs, Billets, Traités, Enveloppes, etc.

POUR NOTAIRES

Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billets, Procurements, Quitances, Transcripts, Protêts, Obligations, etc. Etc., etc., etc.

ET A DES

Le magasin de Gants à meilleur marché est le Cheapside

Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent être trouvés ailleurs.

Meilleurs Gants de Kid Extra, avec fermoir à patente \$1.15.

Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est remis; nous n'avons pas de maisonnière qui nous fournit du faux stock. Venez l'essayer sur nous, pour vous procurer des articles dans les derniers jours.

Le magasin de Gants à meilleur marché est le Cheapside

Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent être trouvés ailleurs.

Meilleurs Gants de Kid Extra, avec fermoir à patente \$1.15.

Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est remis; nous n'avons pas de maisonnière qui nous fournit du faux stock. Venez l'essayer sur nous, pour vous procurer des articles dans les derniers jours.

Le magasin de Gants à meilleur marché est le Cheapside

Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent être trouvés ailleurs.

Meilleurs Gants de Kid Extra, avec fermoir à patente \$1.15.

Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est remis; nous n'avons pas de maisonnière qui nous fournit du faux stock. Venez l'essayer sur nous, pour vous procurer des articles dans les derniers jours.

Le magasin de Gants à meilleur marché est le Cheapside

Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent être trouvés ailleurs.

Meilleurs Gants de Kid Extra, avec fermoir à patente \$1.15.

Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est remis; nous n'avons pas de maisonnière qui nous fournit du faux stock. Venez l'essayer sur nous, pour vous procurer des articles dans les derniers jours.

Le magasin de Gants à meilleur marché est le Cheapside

Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent être trouvés ailleurs.

Meilleurs Gants de Kid Extra, avec fermoir à patente \$1.15.

Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est remis; nous n'avons pas de maisonnière qui nous fournit du faux stock. Venez l'essayer sur nous, pour vous procurer des articles dans les derniers jours.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES "CANADA." JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE BUREAUX: 414, 416 RUE SUSSEX. ATELIERS 116, RUE ST PATRICE OTTAWA

On exécute à ce bureau TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS

TELLERS QUE BLANCS POUR AOCATS Déclarations sur billets, Demandes de plaidoyer, Comparaisons, Subpoenas, Affidavits, Objections, Fiats, In-scription, Etc., etc., etc.

RESUME TELEGRAPHIQUE (Dépêche de cette ar. 15 midi)

Catalogues, Listes de prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres funéraires, LE TOUT

Pour les Greffiers et les Commissaires Livres, Titres de com. les, Memorandum, Cartes d'adresses, Cartes de visite, Clubs, Billets, Traités, Enveloppes, etc.

POUR NOTAIRES

Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billets, Procurements, Quitances, Transcripts, Protêts, Obligations, etc. Etc., etc., etc.

ET A DES

Le magasin de Gants à meilleur marché est le Cheapside

Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent être trouvés ailleurs.

Meilleurs Gants de Kid Extra, avec fermoir à patente \$1.15.

Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est remis; nous n'avons pas de maisonnière qui nous fournit du faux stock. Venez l'essayer sur nous, pour vous procurer des articles dans les derniers jours.

Le magasin de Gants à meilleur marché est le Cheapside

Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent être trouvés ailleurs.

Meilleurs Gants de Kid Extra, avec fermoir à patente \$1.15.

Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est remis; nous n'avons pas de maisonnière qui nous fournit du faux stock. Venez l'essayer sur nous, pour vous procurer des articles dans les derniers jours.

Le magasin de Gants à meilleur marché est le Cheapside

Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent être trouvés ailleurs.

Meilleurs Gants de Kid Extra, avec fermoir à patente \$1.15.

Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est remis; nous n'avons pas de maisonnière qui nous fournit du faux stock. Venez l'essayer sur nous, pour vous procurer des articles dans les derniers jours.



FEUILLETON DU "CANADA."

LA CHAMBRE DU PENDU PAR GUSTAVE GUESVILLER

Comment vous expliquer cela ? J'étais "deux" je me sentais réellement double. C'est-à-dire qu'il y avait une partie de moi-même qui s'abandonnait, une autre qui lutait ; une qui croyait à la "réalité" des "images", qui se laissait entièrement duper par elle ; une autre qui se débattait contre leur envahissement et qui s'acharnait à répéter que le comte était mort et que mon pendu n'était qu'un manequin. Je percevais à chaque tentative nouvelle la diminution lente mais certaine de cette qualité gênante. Chaque fois, je constatais l'affaiblissement de cet autre moi raisonneur. J'en avais l'ardente conviction ; un jour était prochain où cette dualité s'annihilerait, où je ne serais plus qu'un, où je prendrais réellement un autre comte, que dis-je ? le comte lui-même ; ou mon imagination en un mot serait toute ma vie.

Quelque chose me gênait pourtant. On avait entendu des bruits étranges la nuit ; on s'était convaincu de l'existence au château. Les domestiques jaspent, parlaient de revenants, de spectres que sais-je, moi ? Ils allaient jusqu'à dire que le comte de Maloplane venait errer vers minuit dans la chambre maudite. La comtesse haussait les épaules, atristée néanmoins par ce lugubre souvenir. Mon fils riait très haut, en incrédule comme son père, mais Suzanne s'épouvantait : "Elle ne voulait plus vivre dans ce château hanté par le fantôme du comte, nous dit-elle en pleurant, elle ne le voulait plus, elle ne le pouvait plus !"

Mon fils la calma de son mieux, lui promit de lui donner une preuve certaine de la vanité de ces terreurs enfantines et secha ses larmes d'un baiser. Ces scènes se renouvelèrent fréquemment parait-il ; comme elles me gênaient beaucoup, je les évitais soigneusement. — Pourquoi n'ai-je pas été plus curieux ?

Je me promis de prendre plus de précautions. Mais, vous comprenez que mon autre moi, le moi raisonneur, se affaiblissait de plus en plus ; il ne m'était guère possible quand j'arrivais au paroxysme de la jouissance de modifier mes transports. Car j'y touchais, j'y touchais au paroxysme, mon dualiste avait presque entièrement disparu et le lendemain de mes crises j'étais dans cet état de torpente, de doux abattement qui suit l'assouvissement de passion violentes.

Un soir enfin, il y a deux mois, je compris que jamais je ne pourrais monter d'un degré plus haut dans les jouissances. En proie à l'ardente fièvre, qui depuis quelques jours me consumait, j'avais pénétré dans la chambre du pendu. Il était une heure du matin ; tout dormait. Ma bougie me montra le mannequin dans le lit, je ne m'en étonnai pas ; immédiatement j'éteignis et je commençai mon œuvre.

Imbiber le tampon de ouate, le poser sur le visage du mannequin fut l'affaire d'une seconde. L'odeur du chloroforme déterminait toujours chez moi l'ivresse désordonnée des souvenirs ; à peine se fut-elle répandue dans la chambre que mon exaltation ne connut plus de bornes, jamais je ne m'étais senti à ce point halluciné. L'autre moi était mort, oui, il était enfin anéanti, car lorsque je saisis le "comte" c'était bien de la chair que mes mains atteignaient, c'était bien un corps humain, tiède, souple, respirant... ces traits que palpait ma main tremblante, cette bouche, ce front, ces yeux clos n'étaient pas de bois... non ! Tout cela vivait — vivait ! Quel ivresse, mon Dieu !

...Je traîne le "comte" à la fenêtre. Mes membres eux-mêmes étaient hallucinés, car ils me donnaient la sensation d'un effort plus vigoureux, plus pénible que d'habitude... Je cherche la corde à tâtons... Voici le nouf coulant ! Avec quelle férocité puissante le passai-je autour du mannequin enfin vivant ! Je m'empare du bout de la corde. Raidissant mes muscles, étrangement fatigués ce soir, je tire... je tire... et un rire silencieux sur mes lèvres, j'attache rapidement la corde à la rampe de fer. Et voilà qu'un râle affreux s'échappa du pendu postiche... dans l'ombre, indistinctement, je l'aperçois se tordre en d'horribles convulsions... — Mon Dieu !

tous mes sens sont hallucinés, tous !... Que pouvait faire ma raison contre l'implacable tendance de mon imagination ?... J'y touchais donc, à la "réalité" dans le "rêve", à l'inconnaissable, à l'infini dans le bonheur !

Sûr maintenant de ne pas avoir de déceptions, voulant, jusqu'au bout jusqu'à mon triomphe, je m'approche de la table et j'allume la bougie... Mon regard brutal, féroce, ardent se dirige vers la fenêtre où le pendu se convulsions dans les affres de l'agonie... Mon Dieu ! Quel réveil ! Quel réveil !

Je crus qu'une griffe invisible me déchirait le corps pour en arracher l'âme ! En un instant je fus en proie à tout ce qu'un être humain peut supporter d'horreur, de désespoir, de tortures aiguës sans en mourir... Et puis, immobile, je restai à contempler mon œuvre, cherchant à comprendre... croyant réellement rêver.

Je voulais marcher, je tombai. Je voulais parler, des hoquets m'étranglaient. Je voulais pleurer, je me pris à rire... et puis, enfin, enfin ! je perdis connaissance !... — J'avais pendu mon fils.

FIN

Le mauvais Zouave.

Le forgeron Lory de Sainte-Marie-aux-Nines n'était pas content ce soir-là. D'habitude, sitôt la forge éteinte, le soleil couché, il s'asseyait sur un banc devant sa porte pour savourer cette bonne lassitude que donne le poids du travail et de la chaude journée, et avant de renvoyer les apprentis, il buvait avec eux quelques regards de la sortie des fabriques. Mais, ce soir-là, le bonhomme resta dans sa forge jusqu'au moment de se mettre à table ; et encore y vint-il comme à regret. La vieille Lory pensait en regardant son homme :

"Qu'est-ce qui lui arrive ?... Il a peut-être reçu du régiment quelque mauvaises nouvelles qu'il ne veut pas me dire ?... L'ainé est peut-être malade..."

Mais elle n'osait rien demander et s'occupait seulement de faire faire trois petits blondins couleur d'épis brûlés, qui risaient autour de la nappe en croquant une bonne salade de radis noirs à la crème.

A la fin, il repoussa son assiette en colère. "Ah ! les g'ux ! ah ! les canailles !..." — "A qui en as-tu, voyons Lory ?" — "Il éclata : "J'en ai, dit-il, à cinq ou six drôles qu'on voit partout depuis ce matin en costumes de soldats français, bras dessus bras dessous avec les Bavaurois... C'est encore de ceux-là qui ont... comment disent-ils ça ?... opté pour la nationalité de Prusse... Et dire que tous les jours nous en voyons revenir de ces faux Alsaciens ! : Qu'est qu'on leur a donc fait boire ?"

La mère essaya de les défendre : "Que veux-tu, mon pauvre homme, ce n'est pas tout à fait leur faute à ces enfants... C'est si loin cette Algérie d'Afrique où on les envoie !... Ils ont le mal du pays, là-bas ; et la tentation pour eux de revenir, de ne de n'être plus soldats."

Lory donna un coup d'épaule sur la table : "Tais-toi, la mère !... vous autres, femmes, vous n'y attendez rien. A force de toujours vivre avec les enfants et rien que pour eux, vous rapetissez toutes à la taille de vos marmites... Eh bien, moi je te dis que ces hommes-là sont des gueux, des renégats, les derniers des lâches, et que par malheur si notre Christ n'était capable d'une infamie pareille, aussi vrai que je m'appelle Georges Lory et que j'ai servi sept ans au chasseur de France, je lui passerais ma sautoire à travers le corps."

Et terrible, à demi levé, le forgeron montrait sa longue latte de chasseur pendue à la muraille au-dessus du portrait de son fils, un portrait de zonave fait là-bas en Afrique ; mais de voir cette honnête figure d'Alsacien, toute noire et hâlé de soleil, dans ces blancheurs, ces effacements que font les couleurs vivantes à la grande lumière, cela le calma subitement, et il se mit à rire.

(A continuer)

Demande. De bons et énergiques agents dans les environs d'Ottawa, Saltaire, Libéral. S'adresser Ferme et Laboratoire de Rochester, Hooker, Brown et Cie, Brighton N. Y.

DOMINION FLOUR STORE La place où vous pouvez acheter le meilleur marché toutes espèces de grains, farines, etc. THOMAS GORMAN PROPRIÉTAIRE 36, Carré du Marché By, 36

Hotel Riendeau TENUE SUR LE PLAN Européen et Américain 64 Rue SAINT-GABRIEL, Montréal Cet hôtel offre au public voyageant tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie... J. OS. RIENDEAU, Propriétaire.

TAPIS ! TAPIS Préferts, Sommier élastiques, Matelas, Voitures d'enfants, Chaises de repos et Sofas Vous pouvez vous procurer toutes marchandises par petits versements à la semaine chez

W. DAVIS 222 RUE WELLINGTON Aux Peintres et au Public en Général Tapisseries, Peintures, Halls, Etc Je pose les grandes vitres de chaises (Plate Glass) ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

JOHN SHEPHERD 227, Rue Rideau, Ottawa LA PLUS GRANDE MANUFACTURE

CANADA BALANCES de 100, différents genres (de) BALANCE à Charbon BALANCE à Grain Vitres d'exposition améliorées (Show Cases), Travaux et crayons, Conteneurs et Outils de Bouchers

C. Wilson & Fils 16, RUE ESPLANADE 16 TORONTO, Ont. Voir mentionner le JOURNAL LE CANADA.

S. ROGERS & SON Entrepreneurs de Pompes Funèbres ET EMPLOIERS 15 et 17, rue Nîcolas, reliés au service COMMUNICATIONS TELEPHONIQUES

STEWART & FLECK, jr Manufacturiers de toute description de MACHINES POUR MOULINS "Roues à air, Engines à vapeur, Bouteilles, Chaudières (derrick), ouvrages en fonte pour Chaudières, Condenseurs, Pompes à vapeur et matériaux pour les usines.

"VULCAN IRON WORKS" 100, RUE WELLINGTON, OTTAWA. Toutes réparations exécutées avec soin. T. STEWART, ALEX FLECK, JR 91-108

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES Ecurie de Louage et de Pension J. SENECAI Coin des rues York et Dalhousie

Chemin de fer Intercanadien La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas de Saint-Laurent et de la baie des Chaleurs, province de Québec, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve et Saint-Pierre.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le continent européen, en partant de Montréal par le train du matin le jeudi, peuvent prendre le paquebot de la malle le même soir à Rimouski.

G. W. ROBINSON, agent pour les passagers et le fret de l'Est, 1561, rue Saint-Jacques, Montréal

G. FOTTINGER, Surintendant-Général, Bureau du Chemin de Fer, Montréal, N. B., 25 Mai 1888.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général. Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS Seul TOPIQUE remplaçant le FET sans douleur ni chute du poil. Adopé par les vétérinaires, éleveurs, éleveurs, entraîneurs, haras, etc.

BON MARCHÉ Maison Aristide Boucicaut Les Magasins du BON MARCHÉ spécialement construits pour un grand commerce de Nouveautés, sont les plus grands, les mieux agencés et les mieux organisés ; les renforcements tout ce que l'expérience a pu produire d'étude, de commodité et de confortable, et sont à ce titre, une des curiosités de Paris.

Les Magasins du BON MARCHÉ ont de Représentants, ni en France, ni à l'Étranger, et prient les Dames de se tenir en garde contre les marchands qui se servent de leur titre pour établir une confusion, et notamment pour offrir des CARTES BOUCICAUT, dont le marque est universellement connue et qui ne se vendent que dans les Magasins du BON MARCHÉ, à Paris.

Les expéditions pour les pays d'outre-mer ne pouvant être faites contre remboursement, nous prions notre clientèle de nous adresser avec la commande le montant des articles commissionnés et de leurs frais éventuels d'emballage et de port. — Tous nos envois à partir de 25 francs sont expédiés franco jusqu'au port d'embarquement, à l'exception des meubles, de la florier et de certains articles lourds ou encombrants qui sont exceptés de tout franchise.

Les Magasins du BON MARCHÉ ont de Représentants, ni en France, ni à l'Étranger, et prient les Dames de se tenir en garde contre les marchands qui se servent de leur titre pour établir une confusion, et notamment pour offrir des CARTES BOUCICAUT, dont le marque est universellement connue et qui ne se vendent que dans les Magasins du BON MARCHÉ, à Paris.

J. J. HERRARD Fabricant de charbons et forgeron Réparations de tout genre exécutées sous le plus court délai 30 RUE SAINT-GEORGE, OTTAWA

NETTOYAGE des TAPIS A LA VAPEUR Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chez STEPHEN WILKINS, 228 rue Angélique. Les ordres peuvent être laissés au No 73, rue Bank.

L. N. LOYER Nouveau magasin de Vins, Liqueurs et Epiceries No 165, coin des rues St-Jacques et Clarendon. M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'approvisionnement pour le ménage, et se consacre à servir le public, pour une large part de satisfaction.

DAMES ROSA FIACCAIS sont en usage et recommandées par les médecins. Elles ont un goût et un excellent effet. Elles sont envoyées par la malle à l'effet de toute indication sur réception de \$2.00. Toute correspondance est confidentielle. Adresse : COMPAGNIE DE MÉDECINE DE TORONTO, B. P. Boite 678, Toronto, Ont.

MAISON SAINT-GEORGE 102, rue 104 RUE RIDEAU Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie et Cigars importés de premier choix. Révisés par vous-même en venant nous faire visite 1287-88

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

Les véritables produits se trouvent dans toutes les maisons honorables de Parfumerie et de Coiffure. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (22 ODEURS DÉLICIEUSES) Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (La Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pâtes et Drogueries du Monde. BREVET FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Beudet & Desjardins COIN des RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA MANUFACTURIERS DE Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plancher, Bois à lambrisser, Meubles, Etc., Etc. Bois de charpente préparés constamment en masse.

Les meilleurs machines améliorées sont en usage dans notre établissement Ouvrage de première Classe garanti. Communication téléphonique. BUREAU A LA VILLE: No 26 RUE SPARKS, RUSSELL HOUSE

GRANDE VARIÉTÉ CHAPEAUX FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAINS et CANADIENS, Etc. — CHEF — JOSEPH COTE 114 — RUE RIDEAU — 114 OTTAWA

MEUBLES ! MEUBLES ! Voici le temps d'acheter à bas prix des Meubles de

BONNE QUALITÉ HARRIS & CAMPBELL 36, 38, 40, 42, 44 RUE O'CONNOR, Près de la Rue Sparks

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de chaussures, c'est chez Thos. Birkett, 115 rue Rideau

Manufacture de VOITURES ! ROYALE LÉVEILLÉ & MATHÉ PROPRIÉTAIRES Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du stock d'affaires de S.D. THOMPSON, dans la branche de voitures, plus spécialement voitures légères, Salons, etc.

56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE E. B. EDDY (LIMITÉE) INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883 HULL, P. Q.

Manufacturiers et Marchands en Gros de BOIS DE CHARPENTE Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc., Etc., Etc. Seaux, Baquets, Planches à laver, Boîtes et Caisnes d'emballage

T. J. SEATON HORLOGER et BIJOUTIER Marchand de montres d'or et d'argent, pendules, anneaux et bijoux de tout genre. Tous les ouvrages sont garantis. Nos 309 et 311 rue Wellington, Ottawa

G. PHILBERT IMPORTEUR DE TAPISSERIES AMÉRICAINES ANGLAISES ET BOSSAIE Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa

Je viens d'acheter le stock de TAPISSERIE de la maison R. White. J'offrirai cette semaine ce stock en vente en détail, à des prix beaucoup plus bas que les marchands d'Ottawa ont payé dans le gros. M. White m'a transféré toutes les affaires de son département de la tapisserie.

Wm. HOWE 2 rue Cumberland, ARTICLES DE PEINTRE EN GÉNÉRAL

O. N. IMPORTATION LIÈGEUR 97, Rue... Épicerie de l'... de N. Y.

Publié p... 10ème ANN... L. H. BUREAU... Resume

La fièvre ja... vient d'en dé... le Missouri. Ce matin, J. beaucoup mie... à la santé il n... ce qu'il était a...

En Irlande, ont des conc... hines et plus... des exploits re... A l'expositi... Mich, un jeun... prendre par le... dages d'un bal... il est monté à... le ballon n'a... encore éprouv...

Les États-U... qu'ils ne desir... fuge au lieu de... renvoyé dans... qui avait été... d'emprisonnem... condition de s'...

Un jeune Ne... brés pour avo... \$2,000 et \$3,70... ux banques. La Grèce et... core à nouveau... capture d'un va...

Les deux ra... Teomer ne son... à s'entendre su... course pour le... mo-de ; mais... course au la p...

Deux grosse... Lw maisons B... et John Jam... huil, suspend... avec des pesa... 000 piastres.

La présence... dant général d... a fait croire à... respendu du... des mesures ét... guerre.

L'hon M. Bl... la Malbaie et... La grève des... to est finie apr... torz semaines... 9 heures soit... val et l'heure...

Winnipeg p... dans la voie d... migrants et sou... tion de s'y éta... Bae d'Hudson... 000 de terrain... ville, un endr... amunié à ne rie...

Un jugement... ses fils le lo... wick R. R. qui... ent à la West... L'aronaute... ion sont partis... en route pour...

L'expositi... d'ose hier. Le... par jeudi ont... Cette exposition... nancier. Les autorités... arrêté un indus... causant d'es ion...

Les édit us... journal allem... torisés ont tran... à Londres. Toutes l... pes aux indus... choiera. Une t're b... à la manufact... Stomer, Franc... douzaine d'étab... turiers.

Près de St. S... d'office à la... page de cultiv... et cheval. Deux droguis... été condamnés... avoir fait, sans... ventes de laud... de Dover.

La famille i... étant en deuil... l'occasion de la... Guillaume, n... baquet, une p... ce l. Une déj... le lieutenant B... glaise, a été tr... son lit. On su... r les indiens... que.

Une déj... le lieutenant B... glaise, a été tr... son lit. On su... r les indiens... que.